

dents, à la recherche plus active et plus éclairée de la vérité complète, le dix-neuvième siècle a senti que pour que les investigations historiques, philosophiques et religieuses, eussent désormais une base solide, elles devaient commencer par le monde oriental, précurseur, dans le domaine de l'intelligence et de la pensée, du monde occidental qui déjà, du temps de Platon, s'en reconnaissait le disciple. C'est donc pour favoriser ce sentiment qui se manifeste de plus en plus et pour obéir à une pensée généralisatrice que j'ai entrepris des travaux sur la philosophie orientale, l'expression la plus haute et la plus complète de la pensée de l'Orient. Au milieu de ce monde presque tout nouveau pour nous, l'Inde, avec sa langue sanskrite si savante et si métaphysique, avec sa pensée religieuse si profonde et si sublime, sa pensée philosophique si abstraite et si hardie, son imagination si poétique et si gigantesque, et sa nature si merveilleuse et si féconde, nous apparaît comme le grand et antique foyer de la pensée humaine, comme le point central et rayonnant de ce vaste cercle d'idées philosophiques et religieuses, d'idiomes frappants de consanguinité, qui a enveloppé la haute Asie et qui a fini par embrasser presque tout l'ancien monde. C'est en effet sur les hauts plateaux de l'Asie qu'a été jeté primitivement l'enigme du genre humain; c'est de là que le grand fleuve de la civilisation est parti avant de couvrir l'Europe et avant de laisser derrière lui de vastes déserts de sables. L'humanité ne peut être bien comprise partiellement. Il faut la voir dans son ensemble; il faut assister à sa naissance, à son âge viril et à sa décadence; il faut pouvoir renouer les anneaux de cette grande chaîne qui, comme le Nil, dérobe encore son commencement aux regards du monde. Cette chaîne, pour nous, a son anneau le plus reculé dans l'Inde; c'est jusque-là, comme jusqu'aux montagnes de l'Abyssinie pour le Nil, qu'il a été donné jusqu'ici à la science humaine de remonter. Il est peut-être réservé à l'avenir de soulever le voile qui couvre encore les hautes origines du monde.—

(Essais sur la philosophie des Hindous etc. par G. Pauthier . . . Paris, MDCCCXXXIII.).

—Девятнаестый вѣкъ чрезъ свое то собственно назначение и чрезъ науки тѣ на прошедшы тѣ вѣкове, призванъ въ по-дѣятельно и по-разяснено и зискание на цѣлѣ тѣ истинѣ, почувствува чи историчьски тѣ, философичьски тѣ и религиозни тѣ изслѣдованья, да бы имали отъ тукъ на-татакъ едно здраво основание, тии трѣба да започнѣтъ отъ Вѣсточный свѣтъ, кой е былъ прѣдтеча, въ обльсть тѣ на знание то и мысль тѣ, на Западный свѣтъ кой то юште, отъ Платоново то врѣмя, ся признаваше неговъ ученикъ. Да бы убо подпомогнѣлъ това чувствување кое ся показва выше и выше и да бы послушалъ на еднѣ производительнѣ мысль, прѣдприѣхъ трудове тѣ врѣху Вѣсточно то мѣдролowie (философия) най-высоко то и най-пълно то израже-